

L'AMOUR  
DESŒUVRE,  
OU  
LES VACANCES  
DE CYTHERE:  
PIECE EN UN ACTE.

*Composée pour être représentée à la  
Foire S. Laurent 1734. sur le Théâtre  
de l'Opera Comique.*

---

## AU LECTEUR.

**L**E Lecteur ne doute nullement que ce petit Acte n'eût été fort de saison, aussi avoit-il été composé dès-le commencement du mois d'Août, & il auroit pû être représenté sur la fin du même mois ; mais la quantité plutôt que la qualité des pieces qui étoient à l'étude, empêcha que cette nouveauté n'eût lieu. L'Auteur s'est flatté que le Public ne seroit pas fâché de l'avoir dans ce Recueil, quoiqu'elle n'ait point paru sur le Théâtre de l'Opera Comique.

---

**ACTEURS DE LA PIÈCE.**

**VENUS.**

**L'AMOUR.**

**UN GASCON.**

**UN MARCHAND.**

**UNE ACTRICE.**

**UN PROCUREUR.**

**UN COMÉDIEN ITALIEN.**

**UNE FEMME D'OFFICIER.**

**UN PAYSAN.**

**UN OFFICIER.**

**MARS.**

**DIVERTISSEMENT.**

*La Scène est dans les Jardins de l'Isle  
de Cythere.*

**L'AMOUR**

L'AMOUR DES'OEUVRE'.



L'AMOUR  
DESŒUVRE,  
OU  
LES VACANCES  
DE CYTHERE.

*Le Théâtre représente les berceaux de l'Isle de Cythere, la mer dans l'éloignement, & l'amour endormi sur les genoux de Venus, son arc débandé, & son carquois à ses pieds.*

SCENE PREMIERE.

VENUS, L'AMOUR.

VENUS.

AIR. [ *Du Prévôt des Marchands.* ]



ON fils, quel assoupissement !  
Puis-je voir un Dieu si charmant  
Dans une telle léthargie ?

Songez que votre inaction

Tome IX.

T t

Dans tout l'univers me décrie ;  
Je n'ai plus d'occupation.

Il est honteux qu'une Déesse aussi puissante que moi soit ignorée des mortels , & que l'amour ne signale pas son pouvoir par quelque conquête digne de ses traits.

L'AMOUR *après s'être réveillé.*

AIR. (*Dame Charlotte.*)

Ah ma mere !

Ah ma mere !

Notre empire est aux abois ,  
Graces au Dieu de la Guerre !

Ah ma mere !

Ah ma mere !

AIR. (*On n'aime point dans nos Forêts.*)

Ce Dieu regne sur tous les cœurs ,  
Il a dépeuplé mon empire ,  
Des amans il fait des vainqueurs ;  
Pour la gloire seule on soupire.

VENUS :

Vous verrez , malgré leurs exploits ,  
Ces Heros rentrer sous vos loix.

Mars sensible lui-même à l'effort de vos charmes , ne vous dérobe vos sujets que

DES OEUVRES, &c. 495.

pour un tems; nous ne perdrons pas un seul cœur; au contraire, mon fils, ils reviendront plus dignes de vos coups. Occupons-nous en attendant leur retour; n'est-il plus de cœurs à soûmettre? Et nos Temples sont-ils fermés, parce que celui de Janus est ouvert? N'y a-t-il pas toujours des mortels qui ont des graces à nous demander, ou des plaintes à nous faire?

AIR. (*Je ne suis né ni Roi ni Prince.*)

Oùi, nos Divinités puissantes  
Doivent par tout être presentes,  
Agir sans cesse est notre employ,  
Reprenez votre arc & vos flèches,  
Soumettons tout à notre loi;  
Dans tous les cœurs faites des brèches.

L'AMOUR.

AIR. (*Belle Iris, vous avez deux pommes.*)

Les cœurs que nous laisse la gloire,  
Ne sont pas dignes de mes traits.

VENUS.

Tous les mortels sont vos sujets,  
Chaque cœur est une victoire;  
Mon fils, les soupirs des amans,  
Ont toujours été notre encens.

T t ij

On vient , ce personnage paroît original ; amusons-nous de tout ce qui se présentera.



## SCENE II.

UN GASCON, VENUS,  
L'AMOUR.

LE GASCON.

AIR. (60) *D'une Cantate de Mr Bernier.*)

**R** Evillons l'amour ,  
On dit qu'il sommeille.

Eh cadédis , comme l'amour est prest à ma voix , le voilà sur pied , aussi-tôt que je parois ; que Venus a de graces ! mon abord lui fait passer en revûe jusques aux moindres de ses charmes ; elle appréhen- de mon discernement.

V E N U S .

Peste soit du fat , il me réjouit à force d'impertinences ; donnons-lui le champ libre. Peut-on sçavoir ce qui vous amene en ces lieux , charmant mortel ?



LE GASCON.

AIR. (*La jeune Abbessé de ce lieu.*)

Je suis le Phœnix des Gascons,  
Il n'est point pour moi de cruelles ;  
Mon air vif, mes nobles facons  
Sont l'écueil de toutes les belles :  
Eh donc, amour, vous me connoissez ;  
Et vous avez les bras croisez ?

L'AMOUR.

L'original !

VENUS.

Peut-on sçavoir quelle est votre Pro-  
fession, Monsieur le Phœnix ?

LE GASCON.

AIR. (*Je ne suis né ni Roi ni Prince.*)

Je suis Officier novelliste,  
De tous nos Heros j'ai la liste,  
Je sçai leurs noms & leurs sur-noms.

VENUS.

Ma foi, cela fait un grand homme.

LE GASCON.

Je suis noble à quatre écussions,

T t. iij.

Dans tout Paris on me renomme.

V E N U S.

Votre panegyrique est bien entre vos  
mains.

LE GASCON.

Ne m'a pas qui veut ; eh sandis, si je  
pouvois me multiplier à l'infini, je ferois  
encore rare.

L'AMOUR.

Cela est bien modeste.

LE GASCON.

A I R. (*Ton humeur est Catherine.*)

J'ai moi seul le privilege  
De parler d'un campement,  
Je sçais détailler un siege,  
Avec un bombardement ;  
J'ai vû mille places fortes,  
J'ai fait feu dans les cadets,  
Ces deux mains ne font pas mortes.

V E N U S. *riant.*

Oüi, quand nous avons la paix.

L'AMOUR.

Mais je suis surpris qu'avec des qualités

DES OEUVRES, &c. 499  
si admirables, vous ne soyez pas un des  
premiers de l'armée.

LE GASCON.

Je suis brave, mais je vous avoueraï  
franchement que je n'aime point à me  
trouver dans des actions où je ne brille pas  
seul : si les duels étoient permis ; eh donc,  
je voudrois à moi seul défaire toute une  
armée en détail. Voilà pourquoi j'ai pris  
le parti de rester à Paris, dans une inac-  
tion, dont ma bravoure gémit à chaque  
instant.

V E N U S.

AIR. (*Laire la, laire lanlaire.*)

Je crois entrevoir vos desseins,  
Ne pouvant perdre les humains ;  
Vous venez ici pour en faire,  
Laire la, laire lanlaire,  
Laire la, laire lanla.

LE GASCON.

Je suis capable d'occuper moi seul ce  
morveux-là, pendant l'absence de tous  
les amans qui sont à la Guerre ; que je  
verrai pleurer de belles, à l'approche du  
quartier d'Hyver ; quand il faudra que je  
rende leurs cœurs à leurs propriétaires, il  
ne m'en restera encore que trop sur les

300 L'AMOUR  
bras; car il y aura, je crois, bien des veu-  
ves à pourvoir.

L'AMOUR.

AIR. (*L'Amour est un voleur.*)

D'un amant tel que vous,  
On aime à se défaire :

VENUS.

Un mauvais locataire,  
A toujours du dessous.  
Allez, je vous proteste,  
Que si l'on vous met sur les rangs;  
Et zeste, & zeste, & zeste,  
C'est pour passer quelques momens  
Qu'on a de reste.

L'AMOUR.

Je le crois, comme ma mere; car je  
vous dirai avec une franchise qui n'est  
nullement Gasconne, que je ne vous  
connois point, & que je n'ay jamais rien  
fait en faveur de votre prétendu mérite.

LE GASCON.

Vous croyez m'humilier.

VENUS.

Oh, tout Dieux que nous sommes!

**DESŒUVRE', &c. 501**  
nous n'aurions pas ce pouvoir-là. Votre  
orgueil égale pour le moins, le ridicule  
dont regorge votre petite personne.

**AIR.** [ *Ma raison s'en va bon train.* ]

Retournez vite à Paris  
Défennuyer votre Cloris,  
Allez chez Gradot\*  
Payer votre écot,  
En lisant des nouvelles,  
Et ne croyez plus, maître sot ;  
Être aimé de vos belles  
Lonla,  
Être aimé de vos belles.

**L'AMOUR;**

**Le Gascon sort.**

**AIR.** ( *Comme un Coucou.* )

Cette sincérité, ma mere,  
Que je trouve fort de saison ;  
A fait faire mauvaise chere  
A l'amour propre du Gascon.

Écoutons ce personnage-ci, il ne pa-  
roît pas moins ridicule que l'autre.

\* *Fameux Caffé au bout du Pont-Neuf, où s'assemble une  
partie des beaux Esprits de Paris.*



## SCENE III.

UN MARCHAND, VENUS,  
L'AMOUR.

LE MARCHAND.

AIR. (*Le Demon malicieux & fin.*)

**V**ous voyez un Marchand amoureux,  
Opulent, & des plus genereux,  
Je voudrois une aimable maitresse,  
De votre main ne puis je l'obtenir?  
Je suis plein d'argent & de tendresse.

VENUS.

Par tout votre or vous fera bien venir.

Vous ne pouvez choisir une occasion plus favorable pour faire une pareille emplette; dans un autre tems, vous pourriez bien être refusé la bourse à la main; un Marchand auprès d'un Officier, n'est aux yeux d'une coquette qui pense, qu'une piece de billon contre un louis d'or.

L'AMOUR.

Ma mere est sincere, comme vous

DESOEUVRE', &c. 503  
voyez ; avez-vous jetté vos vûës sur  
quelque belle ?

LE MARCHAND.

AIR. [*Je ne suis né ni Roi ni Prince.* ]

Pour me venger d'un Mousquetaire ,  
Pour qui ma femme peu severe  
Avoit mille égards à mes yeux ,  
Je voudrois pendant son absence ,  
Croquer un tendron gracieux ,  
Qu'il croit un Phœnix de constance.

V E N U S.

AIR. [*Des fraises.* ]

Vous êtes dans la saison  
De punir cette offense ;  
Quelle noire trahison !  
Cela crie avec raison ,  
Vengeance , vengeance , vengeance.

L'AMOUR.

Et vous choisiffez un moïen assez doux,  
à ce qu'il me paroît.

AIR. (*Ma mere, mariez-moi.* )

Je ne veux rien épargner ,  
Et si je compte y gagner ,  
Le dépit qu'il en aura ,

Le corrigera , le corrigera.

VENUS *riant.*

Un Mousquetaire , entre-nous ;  
N'est pas bien connu de vous.

Eh bien , vous voulez donc que mon  
fils s'entre-mêle pour vous ? il n'en est pas  
besoin, vous êtes riche ; pour le Mousque-  
taire , l'amour s'en est meslé : cela est dans  
l'ordre ; écoutez , quelque chose que je  
fasse pour vous , attendez-vous à avoir  
du dessous au retour du plumet.

LE MARCHAND.

Qu'importe , j'aurai toujours eu le  
plaisir de me venger.

VENUS.

Cette vengeance-là ne servira qu'à en-  
richir la maîtresse de votre ennemi.

AIR. ( *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.* )

Votre femme à son Mousquetaire ,  
A l'ordinaire donnera ;  
Et bien qu'elle pourra lui faire  
A sa belle retournera.

Tout cela est d'usage , & le commerce  
ne se fait pas autrement dans ce pais-ci.

LE



LE MARCHAND.

Tout coup vaille, j'ai le moyen de supporter toutes ces dépenses-là; & je veux me venger à quelque prix que ce soit.

VENUS.

Voilà un homme dont la rancune est furieusement obstinée; eh bien soit, nous consentons, mon fils & moi, que cette jeune poulette vous aime, jusques au retour du Mousquetaire, s'entend.

AIR. (61) *De l'allumette de Mr Gillier.*)

Pendant trois mois votre courroux  
Peut éclater en assurance,  
Mais vous serez toujours chez vous  
La duppe de votre vengeance.

LE MARCHAND.

AIR. [ *Tu croyois en aimant Colette.* ]

Je vous dois tout, Dieu de Cythere!

VENUS.

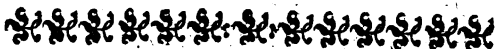
Ce vieux fou va sacrifier  
A son amoureuse colere,  
Plus d'un honnête Créancier.

*Il sort.*

*Tome IX.*

V v

Ah, ah, voici une jeune personne toute ragoutante ; voyons un peu ce qu'elle nous veut.



## SCENE IV.

VENUS, L'AMOUR,  
UNE ACTRICE.

L'ACTRICE.

AIR. (*Non je ne ferai pas, &c.*)

**V**ous voyez, Dieu des cœurs, une  
Actrice isolée,

Sans amans, sans appuy, sans argent, dé-  
folée,

Bornée au seul produit du talent de la voix,  
Et réduite aux soupirs du stupide Bour-  
geois.

L'AMOUR.

AIR. (*Quand le péril est agréable.*)

Pour une Reine de coulisse  
La chute est grande, j'en conviens.

L'ACTRICE.

Amour, source de tous mes biens,  
Daigne m'être propice.

AIR. [ *Si lorsque j'ai baisé Nannette.* ]

Je ne manque point de fleurettes ,  
Mais quel stérile amusement !  
J'aime mieux un solide amant  
Dont les phrases soient moins coquettes ;  
Mais dont les presens précieux  
Rendent le style merveilleux.

VENUS.

Il me paroît que vous n'êtes pas novice ; vous sçavez tirer la quintessence de votre profession ; écoutez vous n'êtes pas la seule qui vous plaigniez de la disette des amans ; mais vous devriez avec les dispositions que je découvre en vous , avoir le peu qui s'en trouve à Paris.

L'AMOUR.

Vous sçavez que j'ai toujours répondu aux desseins que vos charmes ont eus sur les cœurs ; que ne les employez-vous pour vous faire de nouveaux sujets en attendant mieux.

VENUS.

Mon fils parle juste ; vous quitterez ces derniers au retour des autres , cela ne

V v ij

vous coûtera rien , & de cette façon votre cœur ne restera point en friche.

## L'ACTRICE.

AIR. (62) *Du menuet d'Hypolite de Mr Rameau.*)

A tout adorateur  
 Je n'abandonne pas mon cœur ;  
 Il est toujours guidé  
 Par ma vanité ;  
 Que faire d'un Robin ?  
 Dont l'air fade & poupin  
 Me désespère  
 Du soir au matin :  
 Que faire d'un courtaut ?  
 Qui soupire en nigaud ;  
 L'Abbé pourroit me plaire ;  
 Mais ce n'est pas ce qu'il nous faut.

## VENUS.

Ecoutez , les Abbés ont toujours été sur le pied des femmes , ils aiment sans faire de frais. En tems de guerre , c'est une ressource pour la coquetterie délicate ; mais c'est tout.

## L'ACTRICE.

AIR. (*Comme vla qu'est fait.*)

Pour me consoler dans ma peine ,

DESŒUVRES, &c. 509

Il me faut un meilleur amant.  
Puis-je me montrer sur la scene  
Avec un tel ajustement ?  
Moi qui toujours superbe & fiere ;  
Portois l'habit le plus coquet ;  
Hélas ! à present le pârterre  
Dit en me voyant ce corset ;  
Comme vla quest fait. . . bis.

VÉNUS.

AIR. [63] *Aye, aye, aye, si, si.* ]

Ah ma chere,  
Humanisez-vous,  
Croyez-nous.

L'ACTRICE,

Puis-je faire  
Ma profession ?  
Non.

L'AMOUR.

Mettre à l'enchere,  
Le droit de pouvoir plaire ;  
C'est offenser l'amour,  
Qui veut du retour ;  
Pour toujours faire  
A tel point la severe,  
Autant vaut que l'Hymen  
Fixe votre destin.

V vñj

510. L'AMOUR

L'ACTRICE *sortant.*

Non, non, non, non, non, nenny ;  
Aye, aye, aye, si, si.

VENUS.

Graces à son aversion pour le mariage,  
nous en voilà débarassés; mais quel spectre  
diabolique vient en ces lieux effaroucher  
les amours ?

\*\*\* \*\* \*\* \*\* \*\*

SCENE V.

VENUS, L'AMOUR,  
UN PROCUREUR.

LE PROCUREUR.

AIR. [ *Des fraizes.* ]

J E suis un homme d'honneur ;  
J'en doane ma parole.

VENUS *voyant l'amour s'enfuir.*

L'amour rempli de frayeur,  
Al'aspect d'un Procureur,  
S'envole, s'envole, s'envole]

Quel sujet vous amene ici ? On ne vit  
jamais dans l'Isle de Cythere de figure.

**DESOEUVRE', &c.** 511  
comme la vôtre; vous venez apparemment faire quelque chicanne à mon fils.

**LE PROCUREUR.**

Au contraire.

AIR. [*De Joconde.*]

Je viens ici plein des transports  
D'une amoureuse yvresse;  
Ma femme sans aucuns efforts  
Se livre à ma tendresse.  
Un jeune Officier qu'elle aimoit  
Est parti pour l'armée;  
• A présent, quand elle me voit  
Elle est toute charmée.

C'étoit ce jeune homme-là qui la dérangeoit; car dans le fonds, c'est peut-être la meilleure petite femme qui soit dans tout le monde; cela est si jeune! elle n'a pas encore vingt ans.

**VENUS.**

Et avec cela elle est jolie sans doute?

**LE PROCUREUR.**

Oh, c'est un morceau de Roi; nous nous sommes épousés tous deux par inclination, elle m'a pris pour mon bien, & moi, je l'ai prise pour sa beauté.

Cette inclination-là n'est assurément point une sympathie.

LE PROCUREUR.

Elle me choye pourtant bien.

VENUS.

C'est qu'elle ménage le sac à cause de de l'argent.

LE PROCUREUR,

Il est vrai qu'elle s'étoit coëffée de ce jeune Officier, d'une façon à me donner du soupçon ; mais heureusement la Guerre y a mis bon ordre, & ma femme à present m'aime plus que jamais.

VENUS *riant.*

Et vous venez remercier mon fils du retour de la tendresse de votre femme, n'est-ce pas ?

LE PROCUREUR.

Sans doute !

VENUS.

La bonne pâte d'homme ; il faut que



DES OEUVRE', &c. 513  
vous ayez l'ame bien portée à la recon-  
noissance , puisq'ue vous la prodiguez si  
mal à propos.

LE PROCUREUR.

Pourquoi donc me dites-vous cela ? Je  
crois devoir tout à l'amour , puisq'ue il m'a  
si bien servi en me rendant le cœur de ma  
femme.

V E N U S.

AIR. (*Par bonheur ou par malheur.*)

Je veux , pauvre Procureur ,  
Ici vous tirer d'erreur ;  
L'Officier qui sçait lui plaire ,  
Va reparoître plus frais ,  
Chez vous il fera la guerre ,  
Et vous en payerez les frais.

LE PROCUREUR.

Je vois bien , que pour vous amuser ;  
vous voudriez me rendre jaloux ; mais je  
sçais trop à quoi m'en tenir.

V E N U S.

Et votre femme aussi . . . Adieu, ne sou-  
haitez pas , pour votre repos , que la cam-  
pagne finisse ; c'est un avis que vous don-  
ne Venus ; elle est éclairée sur ces fortes

de matieres-là ; vous me direz , l'hyver  
prochain, des nouvelles de votre femme &  
de son Officier. Au revoir.

LE PROCUREUR.

AIR. [ *Quand le péril, &c.* ]

A le recevoir je m'apprete.

VENUS.

Vous verrez , à ne point mentir,  
Choses à vous faire venir  
Les cornes à la tête.

*Il sort.*

Le sot benest ; j'avois bien affaire de  
sa visite pour être privée de la compagnie  
de mon fils.



SCENE VI.

VENUS, UN COMEDIEN  
ITALIEN.

LE COMEDIEN *déclamant.*

DAns ces lieux enchantez j'ose porter mes  
pas ,  
Et j'y viens supplier la Reine des appas ;

**DESOEUVRE, &c. 115**

Mes malheurs trop connus me forcent à me plaindre.

J'apprehende une chute, & j'ai lieu de la craindre.

**VENUS.**

Que me veut ce Heros ?

**LE COMEDIEN ITALIEN.**

Je suis Comedien.

**VENUS.**

François, sans doute.

**LE COMEDIEN ITALIEN.**

Non, je suis Italien.

**VENUS.**

Il est vrai qu'à votre air & morne & taciture  
J'aurois dû le voir ; mais, ce chapeau, ce contourne,

Ce langage pompeux, cette sonore voix,  
Annoncent un Acteur du Théâtre François.

**LE COMEDIEN ITALIEN.**

Nous avons avec eux ce superbe avantage,  
Et nous parlons des Dieux le sublime langage :  
Chez nous la Tragédie est en regne à present,  
Et je l'y soutiens seul sur un pied florissant :  
Chez nous tout est en Vers, Farces & Comedies,

516 L'AMOUR

Nous y baragouinons jusques aux Tragedies ;  
Mais ce n'est point ici qu'il s'agit de priser ,  
Des dons par qui j'ai sçû me singulariser ;  
Je viens à votre fils conter mon infortune ,  
Il peut la détourner.

VENUS:

Votre ame peu commune  
Vous attire aujourd'hui mon admiration ,  
De votre état fâcheux j'aurai compassion ;  
Mais laissez l'Héroïque & parlons Vaudeville ;  
Un Suppliant doit-il prendre le ton d'Achille ?

LE COMEDIEN ITALIEN.

J'obéis.

AIR. (*Il faut l'envoyer à l'Ecole.*)

Nous avons chez nous des Acteurs  
Qui sçavent soutenir la Scene ,  
Melpomene  
N'en sçauroit avoir de meilleurs ;  
Chacun y brille dans son rôle ,  
A l'Acteur on ne dit jamais  
Le mauvais !  
Il faut l'envoyer à l'école.

VENUS.

Je n'en doute nullement. Eh bien est-  
cetout ce bon-là, qui cause votre misere ?

LE

LE COMEDIEN ITALIEN.

AIR. (*Nous avons de fines éguilles.*)

Nos pièces sont excellentes ,  
Neuves & divertissantes ,  
Et si nous perdons nos pas :  
On voit par-ci , on voit par-là  
La la la  
Quelques gens qui ne payent pas.

VENUS.

Oh je vous entends , & voilà le pis.  
Mais dites-moi , s'il vous plaît , en quoi  
l'amour peut-il vous être nécessaire ? Et  
pourquoi lui adressez-vous vos plaintes ?

LE COMEDIEN ITALIEN.

Je m'en vais vous le dire en deux  
mots.

AIR. [*De Foconde.*]

Mars nous fait sentir son coutoux ,  
Nous en voyons la preuve ,  
La femme pleure son époux ,  
L'amante est comme veuve ;  
Si l'amour remplissoit ces cœurs

De nouvelles conquêtes ,

Tome IX.

X x

• Nous verrions finir nos malheurs ;  
Ce ne seroit que Fêtes.

Notre spectacle se verroit fréquenté  
par nombre de personnes que la bienséan-  
ce en écarte.

VENUS.

Mais d'où vient cette bienséance-là,  
n'est-elle pas observée dans les autres  
spectacles de Paris? elle ne l'est pas même  
à la Foire.

LE COMEDIEN ITALIEN.

Preuve évidente du caprice du Public  
& de la dépravation de son goût ; car  
nous donnons sans cesse des nouveau-  
tez intéressantes.

VENUS.

Eh bien pour vous trouver mieux que  
vous n'êtes, faites aussi mal que les autres  
Théâtres. On ne vous en demande pas  
davantage, adieu. Ce n'est point à mon  
fils qu'il vous faut avoir recours, c'est à  
de bons Auteurs. Voilà le remède le plus  
efficace que je puisse vous enseigner.

LE COMEDIEN ITALIEN *sortant.*

AIR. [ *Tu croyois en aimant Colette.* ]

Aidé des Heros du Permesse ,  
A Paris nous ferons la loi ;  
Mais je veux pour avoir la presse  
Donner une piece de moi.



SCENE VII.

VENUS, UNE JEUNE FEMME  
D'OFFICIER.

LA JEUNE FEMME.

AIR. ( *Du Confiteor.* )

**D**esse, vous voyez en moi  
Une femme tendre & fidelle,  
De votre fils je suis la loi,  
Je souffre une peine mortelle,  
Je suis loin d'un objet chéri.

VENUS.

Parlez-vous de votre mari ?

LA JEUNE FEMME.

Pouvez-vous en douter ?

X x ij

VENUS.

Oh très-fort ; il ne nous vient guere  
ici de femmes nous entretenir de leur ten-  
dresse conjugale ; une pareille matiere  
n'est de notre ressort que par extraordi-  
naire ? Eh bien , contez-moi donc vos  
chagrins.

LA JEUNE FEMME.

A I R. (*Quand Iris prend plaisir à boire.*)

J'ai reçu l'époux qui m'engage,  
Des mains de l'amour, & je gage  
Qu'il n'est point de nœuds si charmans :  
Nous nous aimons comme deux Tourtes-  
relles ;  
Pour nous les jours sont des momens.  
Sans cesse moins époux qu'amans,  
Nous en donnions (*bis*) preuves nou-  
velles.

Hélas pour mon malheur, il est à la  
guerre, & peut être ne le reverrai-je plus.

VENUS.

Y a-t'il long-tems, rares époux, que  
sans sortir des mains de l'amour, vous  
vous êtes mis dans celles de l'Hymen ?



LA JEUNE FEMME.

\*Dix ans, & il n'y avoit pour nous que dix jours quand nous nous sommes separez.

V E N U S.

AIR. (64) *C'est là ce qui m'étonne.*)

Que dans la femme on trouve des appas,  
Après un mois de mariage,  
Et que dans elle tout engage,  
Cela ne me surprend pas :  
Mais que l'amour dans le ménage ordonne,  
Et qu'on n'y suive que ses loix,  
Quand on a passé douze mois,  
A voir toujours même minois,  
C'est-là ce qui m'étonne.

Oh ça, toutes réflexions faites sur les effets du mariage, revenons au motif de votre visite. Que souhaitez-vous de mon fils ? Et en quoi peut-il vous être favorable ?

LA JEUNE FEMME:

Je voudrois, puisque c'est l'amour qui a toujours, jusques à present, guidé le cœur de mon mari, qu'il l'engageât à se ménager pour moi, dans les périls de la

X x iij

Guerre, & qu'il pût le renvoyer sain & sauf entre mes bras. L'idée seule du veu-  
ge me fait mourir mille fois le jour.

VENUS.

Vous êtes peut-être la seule femme que je connoisse pour qui cette idée-là soit mortelle... Écoutez, vous demandez à l'amour une grace qui deshonoreroit entièrement votre époux; il est présentement entre les mains de la gloire, & il ne doit désormais vous être cher, qu'autant qu'il aura fait son devoir en Heros. Allez, ne désespérez de rien, l'amour est propice à ceux qui lui sont fideles...

*La jeune femme sort.*

Oh, oh, voici un drôle qui me paroît réjouissant.





SCENE VIII.

VENUS, UN PAYSAN.

VENUS.

QUe veux-tu, mon ami ? Qu'as-tu ?

LE PAYSAN.

J'ai, reverence parler, ce que je ne voudrois pas avoir, j'ai une femme, & j'en-enrage bien à present.

VENUS.

Et pourquoi donc cela ?

LE PAYSAN.

Pourquoi cela ? tenez en vla tout fin droit la raison.

AIR. [ *Nous autres-bons Villageois.* ]

J'aimois un jeune tendron,  
L'amour en avoit fait ma femme,  
J'étois son tout, son bouchon,  
Je brûlions de la même flamme ;  
Mais, morgué, ce n'est plus cela,  
A present, ma foi, j'en tiens-là ;

La friponne avec un Dragon  
A déguerpi ma maison.

Je fis Vaigneron, comme vous sçavez ou comme vous ne sçavez pas, tout coup vaille ; quand les Troupes ont passé par notre Village, il a fallu que j'en logifions une partie ; il m'est échû un maudit Houffard, qui en deux jours de tems qu'il a resté cheux-moi, a donné dans l'œil à ma coquine de femme ; ils se frotons le grouin moi present, & le jour qu'il est parti, au lieu de s'en aller tout seul, il a emmené ma femme avec ly ; oh ça, en conscience, est-ce là en bian agir avec son Hôte ?

VENUS.

Non vraiment, mais c'est faire assez bien les choses avec son Hôteffe.

LE PAYSAN.

Morgué, ce qui me fait le plus enrager, c'est que je ne me déflois de rian ; j'y allois tout bonnement ; ce Diable d'escogriffe bûvoit le meilleur vin de ma cave, je ly avois cédé mon lit. Moi je comptois de bonne foi qu'il feroit comme les camarades, & qu'il ne partiroit point sans prendre congé de son Hôte, point du

DESŒUVRE', &c. 525

tout ; un biau jour que j'étois sorti drès le matin pour aller planter des échalats dans mes vaignes , il délogit sans trompette avec ma femme ; je vous laisse à penser s'il me plante à present des cornes tout à son gogo.

VENUS.

Ton affliction me touche , & je voudrois , de tout mon cœur , pouvoir y apporter remede.

LE PAYSAN.

Je compte pòurtant bian que vous le ferez , & je ne vians ici que pour cela. C'est à l'amour à me renvoyer ma femme , pisque c'est ly qui me l'a baillée.

VENUS.

Cela est vrai , mais l'amour ne se mesle guere de la réunion des ménages. L'Hymen lui ôte tout le droit qu'il peut avoir sur les cœurs.

AIR. (*Je ne suis né ni Roi ni Prince.*)

Pour toi , mon fils ne peut rien faire ,  
Console toi dans ta misere.

LE PAYSAN.

Je n'entends rien à ce jargon ,  
L'amour doit réparer sa faute.

## L'AMOUR

VENUS

Comme a fait chez toi le Dragon ,  
L'ami, tu comptes sans ton Hôte.

LE PAYSAN.

Palfangué , vous me la baillez belle ,  
avec votre provarbe.

AIR. (*Nanon dormoit.*)

De mon chagrin  
Vous faites peu de compte.

VENUS.

Va, va, badin  
N'en ais aucune honte.

LE PAYSAN.

C'est bain dit, car ma foi  
J'en vois, j'en vois,  
J'en vois de plus cocus que moi.



## SCENE IX.

VENUS, UN OFFICIER.

VENUS.

**V** Oilà une visite qui, je crois, me dé-  
dommagera de toutes les sottises  
que j'ai eu la complaisance d'entendre...

DES OEUVRES, &c. 527

Quel air de galanterie!.. Que cette démarche est noble & fiere! .. C'est, si je ne me trompe, un Officier; que vient-il me dire? Écoutons-le.

L'OFFICIER.

AIR [ *Non je ne ferai pas, &c.* ]

Déesse des plaisirs, aimable Souveraine;  
De la part des Heros que votre fils enchaîne;  
Je viens, avant le tems prescrit pour le retour,  
Du séjour de la gloire à celui de l'amour.

V E N U S.

Genereux Officier, on ne peut être plus sensible que l'est Venus, au souvenir flatteur de tant de grands hommes; mon fils comptoit bien aussi n'être point banni de leur mémoire.

L'OFFICIER.

Mes Compagnons m'envoyent vous assurer de leur fidelité; l'amour a toujours le même empire sur nos cœurs; ce n'est pas une petite gloire pour lui, que d'être le vainqueur de ceux qui savent enchaîner la victoire.

V E N U S.

Aimable mortel, jouissez ici de toutes

les délices que je puis procurer à des  
cœurs aussi reconnoissans que les vôtres.

L'OFFICIER.

Il n'en est pas encore tems, Déesse.

AIR. (*Ne croyez pas que je demeure.*)

Ne croyez pas que je demeure  
Plus long-tems dans ces beaux climats ;  
Du berger je sonnerai l'heure ,  
Il faut que la gloire ait le pas.  
Du Berger je sonnerai l'heure ,  
Il faut que la gloire ait le pas.

V E N U S.

AIR. (*Je ne suis né ni Roi ni Prince.*)

Vous avez tout fait pour la gloire,  
Vous avez lassé la victoire,  
Tout retentit de vos exploits.

L'OFFICIER.

L'amour nous en prépare d'autres.

V E N U S.

Il obéit à votre voix ,  
Et ses triomphes sont les vôtres.

L'OFFICIER.



DESŒUVRE, &c. 529  
L'OFFICIER.

AIR. [*Un Notaire ennemi du feu.*]

Plus d'un cœur nous est réservé ,  
Que d'Abbés vont être en alarmes !  
Que de Bourgeois sur le pavé !  
Quand nous aurons quitté les armes ;  
Pata , pata , pan  
Pata , pan , pan , pan !  
Nous reviendrons tambour battant.

V E N U S.

Je le crois, le bruit de vos conquêtes  
vous rendra facile celle des cœurs.

L'OFFICIER.

Oh, nous avons poussé la bravoure au-  
si loin qu'on ait jamais fait. Il n'y a pas jus-  
ques aux beaux esprits qui ne se soient  
aguerris.

AIR. [*A la façon de Barbieri.*]

Dans notre Camp nous avons vu  
Les plus fameux Poètes ;  
Sans trembler ils ont entendu  
Le bruit de nos trompettes.

V E N U S

Voir dans la tranchée Apollon ;

Tome IX.

Y J

Composer une Ode au bruit du canon,  
C'est un fait assez inouï,

Beribi,

Plus d'une fois Phœbus tranſé

A frémi.

L'OFFICIER.

Non, ma foi, & nous en avons tous  
été enchantés. Adieu, belle Venus, la  
gloire m'appelle; je vous quitte. Au re-  
voir.

*AIR. (J'entends déjà le bruit des armes.)*

J'entends déjà le bruit des armes,  
Pour la gloire il faut tout quitter,  
Les plaisirs n'ont pour moi de charmes  
Qu'autant qu'il les faut acheter:  
J'entends déjà le bruit des armes,  
Pour la gloire il faut tout quitter.

*Il sort.*

*On entend un bruit de Tymbales & de  
Trompettes.*

VENUS.

Qu'entends-je? & que m'annonce ce  
ruit de Guerre?



SCENE X.

MARS, VENUS, L'AMOUR;

MARS paroît dans un char,  
L'amour à ses côtés.

AIR. [ *Du Prévôt des Marchands.* ]

**L**E terrible Dieu des combats  
Vient rendre hommage à vos appas ;  
Ne craignez rien de ma présence,  
Je ramene en ces lieux l'amour ;  
Il répondra de ma constance,  
Que tout m'annonce à ce séjour.

VENUS.

AIR. [ *Eh comment, d' Achmet & d' Almanzine.* ]

Quelle ardeur  
En ce moment enflamme mon cœur !  
Quelle langueur !  
En ces lieux  
Je vois l'amant le plus glorieux ;  
Que de charmes !  
Le maître des Vainqueurs  
Me rend toujours les armes ;  
Ce Dieu par son retour

Y y ij

A banni mes alarmes :  
Chantons ce beau jour.

## MARS.

AIR. [ *Folies d'Espagne.* ]

Les Favoris pour qui je m'intéresse  
N'ont pas besoin du secours de mon bras ;  
Ils ont en eux , ma valeur , mon adresse ,  
Ils peuvent tout, sans le Dieu des combats.

*A sa fuite.*

AIR. [ *Du Menuet de Grandval.* ]

A la Déesse qui m'est chère,  
Offrez vos jeux dans ce séjour ;  
Mêlez l'image de la Guerre  
Aux tendres plaisirs de l'amour!

## DIVERTISSEMENT.

*Danse Guerrière avec Tymbales &  
Trompettes.*

## UNE SUIVANTE DE VENUS.

AIR. (65) de *Monsieur Desrochers.* )

Chantons , chantons , le Dieu des cœurs ;  
Plus loin que le Dieu Mars il porte ses conquêtes ;  
Où cet aimable enfant fait briller ses ardeurs ;  
On ne voit que jeux & que fêtes :

# DESŒUVRE. 533

Lorsque ce Dieu charmant sçait combler nos  
désirs,

Nous avons part à sa victoire ;

Notre défaite fait sa gloire,

Mais elle assure nos plaisirs.

*Danse galante & tendre dans le caractere champêtre, entre-mêlée de danses guerrières & vives.*

VAUDEVILLE. [66] De M. Desrochers.)

## I.

L'amant pour avoir des faveurs ;

Fait preuve de persévérance ;

Mais a-t-il goûté ces douceurs ?

On le voit entrer en vacance.

## II.

Damis amant suit pas à pas

Le doux objet de sa constance ;

Damis époux est bien-tôt las ;

On le voit entrer en vacance.

## III.

Un favori du Dieu Plutus

Doit ses plaisirs à sa finance ;

Mais ses soupirs sont superflus ;

Lorsque sa bourse est en vacance.

## IV.

Orgon en épousant Catin,

Lui promet tout avec outrance ;

Y y iij

534 L'AMOUR, &c.

Mais Catin dort soir & matin ;  
Car le vieillard est en vacance.

V.

Abbés, Courtaus & roturiers ;  
Qui dans Paris faites bonbance ;  
Songez qu'au retour des Guerriers ,  
Il vous faut entrer en vacance.

AU PUBLIC.

VI.

Notre Troupe, quand vous riez ,  
Est plus contente qu'on ne pense ;  
Mais quand après nous vous criez ,  
Vous nous envoyez en vacance.

F I N.